

temples. Saradi with Eliopoulos emphasise the growing archaeological evidence from Greece for domestic cult, particularly at that great redoubt of paganism, Athens. Another context for pagan observance which may have been growing in importance was festivals, processions and games. Sometimes these may have involved temples, though with a declining emphasis on blood sacrifice, sometimes they may have taken place in public spaces or theatres or hippodromes. So perhaps the fixation on temples has been misleading us, and as Lavan points out the re-uses of statues may give us another alternative history. Additionally as several authors point out, archaeologically temples are very difficult monuments at which either to detect abandonment or change of use and also to date any such events because of their monumental nature (and all too often the way in which they have been “excavated”). This is a major difficulty for our understanding of them and for our ability to detect alternative histories for them other than conversion into churches. In sum, this collection of papers should play an important role in unshackling us from long-held but poorly-grounded images of the fates of temples and of “paganism” and force us instead to confront the evidence without a pre-existing agenda fashioned largely from textual tales of opposition, forcible conversion of structures, or violent destruction.

Simon ESMONDE CLEARY

Martin KOVACS, *Kaiser, Senatoren und Gelehrte. Untersuchungen zum spätantiken männlichen Privatporträt*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2014. 1 vol. 304 p., 14 fig., 150 pl. (SPÄTANTIKE – FRÜHES CHRISTENTUM – BYZANZ. KUNST IM ERSTEN JAHRTAUSEND. Série B. STUDIEN UND PERSPEKTIVEN, 40). Prix : 98 €. ISBN 978-3-89500-843-6.

Issu d’une « Dissertation » soutenue en 2010 à Göttingen, ce gros volume, auquel le Reichert Verlag a apporté tout son savoir-faire éditorial – un grand format particulièrement favorable à la reproduction d’une riche et excellente illustration, un texte dense et doublé de très copieuses notes clairement disposé sur deux colonnes et une solide couverture cartonnée –, défend une thèse : la relation entre le portrait privé et le portrait impérial que l’on avait, pour le Principat, considérée comme fondée en grande partie sur le phénomène d’un « Zeitgesicht » né de l’imitation de l’effigie du souverain change radicalement avec le Dominat ; le portrait impérial, de plus en plus « dépersonnalisé » (« entpersonalisiertes Kaiserbild ») et distant, s’isole du reste de la production artistique ; le portrait privé se limite désormais à celui des élites, plus exactement même de la classe sénatoriale qui s’est très sérieusement accrue certes mais au sein de laquelle se manifeste de plus en plus une concurrence, un esprit de compétition analogues à ceux qu’avait connus la République romaine finissante ; et à Athènes – un cas particulier tout à fait digne d’intérêt –, se perpétue un type de portrait d’intellectuel, né à l’époque classique mais auquel la Seconde Sophistique avait déjà donné une nouvelle vie aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. D’où le titre même de ce livre (*Kaiser, Senatoren und Gelehrte*) qui se concentre essentiellement, comme son sous-titre le fait remarquer, sur le portrait privé masculin – et ce, durant toute la « Spätantike », aux IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, successivement envisagés ici par l’auteur. Le portrait féminin n’est envisagé qu’à titre de comparaison ; il y avait déjà, en effet, la

récente thèse de K. Schade, *Frauen in der Spätantike. Status und Repräsentation. Eine Untersuchung zur römischen und frühbyzantinischen Bildniskunst*, Mayence, 2003 (cf. *AC* 74 [2005], p. 639-641), dont ce volume-ci constitue désormais le pendant. Fondée sur d'innombrables lectures, sur une réelle connaissance des textes contemporains qui lui permettent d'inscrire ces portraits dans la société de l'époque et sur l'analyse très détaillée d'un *corpus* de quelque 161 portraits privés confrontés à 21 portraits d'empereurs, les uns et les autres plus spécialement repris dans un catalogue aux p. 259-297, cette synthèse bienvenue ne manquera pas de faire date. Mais réussira-t-elle pour autant à mettre d'accord les nombreux chercheurs qui, depuis H.P. L'Orange, *Studien zur Geschichte des spätantiken Porträts*, Oslo, 1933, se sont penchés sur les problèmes du portrait dans l'Antiquité tardive et ont tour à tour proposé des datations souvent bien divergentes pour ces œuvres ? Je n'en suis pas assuré. Nombre de celles-ci, en effet, M. Kovacs y insiste à juste titre d'entrée de jeu, ont été retaillées dans des portraits plus anciens, ce qui entrave souvent une exacte prise en compte de leurs caractéristiques propres et du véritable style de l'époque à laquelle ils ont été réutilisés. Rares sont aussi celles qui offrent un repère chronologique précis. Sans compter enfin qu'au-delà du III<sup>e</sup> siècle, la production est, dans son ensemble, indiscutablement en déclin. Les difficultés ne manquent donc pas pour quiconque en entreprend l'étude ; l'auteur en était parfaitement conscient. Certains se défieront d'une analyse trop souvent marquée par la « Strukturforschung » et cherchant, de ce fait, à mettre en évidence le « Grundaufbau » des œuvres (cf. son analyse, aux p. 170-171 et p. 173, de la belle tête d'Athènes, Musée National 2006, où sont relevés son « streng geometrisches Kompositionsschema », sa « Geometrisierung », la « U-Form » du bas du visage, la courbe « zylindrisch » du front, la « dreieckige Bartfliege », une « Mundpartie vollständig in einem Rechteck zusammengefasst », et ce dessin « fast vollständig waagrecht » des arcades sourcilières qui viennent toucher le contour des ailes du nez « in einem rechten Winkel »...). M. Kovacs tempère, certes, son propos par de très nombreuses notations de détail qui visent à montrer comment une indiscutable recherche d'individualisation, liée à ce climat de compétition entre hauts fonctionnaires de l'Empire qu'il a parfaitement su mettre en évidence, tend à différencier les œuvres les unes des autres en dépit de la permanence qu'il croit observer d'un « reichsübergreifendes Bildmodell ». De là ces « weitere Fassungen » à côté d'un « Grundmodell » dont il souligne souvent la flexibilité (p. 144 ; cf. p. 208, l'« ikonographische Variabilität » des ateliers éphésiens et athéniens du VI<sup>e</sup> siècle). L'auteur s'intéresse également, en effet, aux problèmes d'ateliers et établit, à plusieurs reprises, de significatives relations à cet égard entre les œuvres ; mais certaines étonnent quand même (cf., par exemple, entre deux têtes d'Athènes, pl. 88 et 93.1-4 ; ou entre celles de Bruxelles et du Getty Museum, pl. 39.1-4). On comprend mal également qu'il qualifie la coiffure de la tête du Museo Torlonia n° 391, pl. 20.3-4 de « qualitativ voll ausgeführte a penna-Frisur » (p. 73) ; H.P. L'Orange, *Untersuchungen*, cit., n° 38 p. 119, la décrivait plus justement comme « durch kurzen, meist richtungsbestimmten Strich schraffiert ». Mais ce ne sont que détails et le panorama brossé ici de ces trois siècles, que de nouvelles découvertes viendront sans doute préciser un jour, est présenté avec netteté et suffisamment de nuances tout à la fois. Une utilisation systématique des nombreuses épigrammes qui accompagnaient ces statues de l'aristocratie de l'Antiquité tardive et faisaient même intégralement partie de l'hom-

mage rendu à ces gouverneurs ou notables locaux, mettant en avant, de façon si ostentatoire, leurs diverses qualités (du traditionnel *cursus honorum* des dédicaces du Haut-Empire on est passé à une véritable « panegyrische Inszenierung des Geehrten », p. 86), nous vaut un livre qui dépasse très largement le domaine de l'histoire de l'art et inscrit résolument ses conclusions dans une perspective d'histoire sociale de toute la période. Le passage d'un monde païen à un monde chrétien n'est pas oublié non plus, qui voit glisser certains types statuaires du forum à l'église (M. Kovacs n'a pas négligé, en effet, de consacrer un important chapitre, p. 213-231, aux représentations sur sarcophages, sur mosaïques et dans la peinture, qui permettent de pousser la recherche plus avant dans le VI<sup>e</sup> et parfois le VII<sup>e</sup> siècle). On ne saurait que l'en féliciter. On regrettera, certes, qu'il n'ait pas accordé plus d'attention (seulement quatre brefs paragraphes aux p. 163-164) à l'Afrique du Nord, dont le renouveau à cette époque même – et jusqu'à l'invasion vandale – avait été magnifiquement mis en évidence par Cl. Lepelley voici déjà trente-cinq ans (*Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, 1979-1981) et pour laquelle la simple consultation du site d'Oxford [laststatues.classics.ox.ac.uk](http://laststatues.classics.ox.ac.uk), cité cependant à l'une ou l'autre reprise, fournissait au moins, à côté de plusieurs inscriptions en l'honneur de gouverneurs de la province jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup>, voire le premier quart du V<sup>e</sup> siècle, d'intéressantes œuvres comme une tête fragmentaire de Cyrène (LSA-1158) et surtout l'étonnant portrait d'Alger (LSA-2389 ; en dernier lieu, J. Mazard et M. Leglay, *Les portraits antiques du Musée Stéphane Gsell*, Alger, 1958, p. 56, fig. 44), très proche, me semble-t-il, de ceux de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle retenus ici, pl. 118.3-4, 119 et 120 ; l'*imago clipeata* de la tombe de Gargaresh eût aussi très utilement complété, pour cette partie de l'Empire, ce qui est dit des portraits peints aux p. 225-231. Dans le catalogue des p. 259-297, le classement par ordre alphabétique des lieux de conservation des œuvres étudiées ne suffit pas à faire très vivement regretter qu'un volume aussi riche (sources antiques tout autant que monuments) soit entièrement dépourvu d'index, voire d'*indices* ; ils étaient vraiment indispensables ici. À la suite, sans doute, d'une ultime modification dans la disposition et l'ordre des illustrations – modification dont le catalogue a cependant tenu compte –, de très nombreuses erreurs de référence aux planches émaillent malheureusement le texte. Les bévues, en revanche, sont rarissimes (W. Ernest, n. 32 p. 37, cache le nom d'Ernest Will ; Laodicée du Lykos n'est pas au Liban, p. 180, mais en Phrygie ; on lira Elne, et non Elme, p. 223. Et Arles ne compte plus, depuis 1995, de Musée d'art chrétien – et non Musée chrétienne, légende de la pl. 141.4 – mais un Musée départemental de l'Arles antique qui regroupe les anciennes collections païennes et chrétiennes distinctes depuis 1936).

Jean Ch. BALTY

Pierfrancesco PORENA & Yann RIVIÈRE (Ed.), *Expropriations et confiscations dans les royaumes barbares. Une approche régionale*. Rome, École Française de Rome, 2012. 1 vol., 350 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 470). PRIX : 40 €. ISBN 978-2-7283-0931-3.

Dédié à la mémoire d'Yves Modéran, ce volume réunit onze contributions issues pour la plupart d'une Table Ronde tenue à l'École française de Rome les 14 et 15